

Tertiaires s'obligeaient : 1o. à mettre fin à toute inimitié et à restituer tout bien mal acquis ; 2o. à professer la religion catholique et à pratiquer les commandements de Dieu et de l'Eglise ; 3o. à se confesser et à communier trois fois chaque année ; 4o. à porter un habillement sévère et à s'interdire les assemblées mondaines ; 5o. enfin, et c'était le plus difficile, à réciter, autant que possible, l'office tous les jours et à jeûner, à moins d'empêchement, tout l'Avent et tout le Carême. C'était à peu près tout ce qui se rapportait au progrès spirituel de l'âme.

" Nous trouvons aujourd'hui ces prescriptions assez simples. Il ne faut pas oublier qu'un Ordre destiné aux fidèles du monde entier était tenu de ne rien imposer qui ne fut accessible à tous. Puis en ces matières la lettre est toujours peu de chose. C'est l'esprit qui vivifie. Or, ici l'esprit est admirable. C'était l'esprit même du Seigneur, descendu en François comme en un vase d'élection, et de lui et de ses frères se répandant jusqu'aux extrémités du monde. Ce fut cet esprit qui groupa les Tertiaires et qui, après les avoir groupés, les emporta d'un élan puissant à une hauteur où les individus, laissés à eux-mêmes, n'auraient jamais atteint.

" Quelle révélation de Dieu fut faite aux âmes ! Quelle estime des dons divins ! Quelle joie de recevoir ces dons et d'en être comblé ! Un souffle heureux passa sur le monde. Bien des chambres devinrent des cellules et bien des maisons devinrent des Thébaides. Ajoutez les réunions de chaque mois et la nouveauté très-douce et très-agréable d'être et d'habiter ensemble. On se connaissait, on s'aidait, on s'aimait. L'association est un besoin profond du cœur de l'homme. Les Tertiaires se sentaient associés, et associés pour la conquête de ce qu'il y a de plus grand au ciel et sur la terre.

" Le grand attrait fut, en ce sens, le nom du fondateur. On ne voit nulle part que François ait directement créé, après Poggibonzi, de fraternité du Tiers-Ordre. Mais il ne faut pas s'y tromper, il fut l'âme de ce grand mouvement. Les populations ne voyaient que lui, dit Célano. (1) On ne savait comment le louer assez. On proclamait que c'était un Saint, plus que cela, le Saint donné par Dieu à cette époque. Aussi tout le monde ambitionna-t-il l'honneur de devenir membre de sa famille, lorsque cet honneur eut été mis, grâce au Tiers Ordre, à la portée de tous. Après sa mort qui survint bientôt, l'empressement, au lieu de tomber, s'accrut encore. Comme il fut canonisé tout de suite par l'opinion publique et avant deux ans par le St-Siège,

(1) Le Bienheureux Thomas de Célano fut disciple de St-François. Il a écrit deux vies du Séraphique Père, qui nous serviront beaucoup à raconter ce que fut le Patriarche d'Assise.